téressent tant à la condition misérable des maîtres d'école au 18e siècle qu'aux projets et réalisations qui font honneur à la Société d'encouragement, au Jury et au Gouvernement.

La vénération qu'ils éprouvaient pour la langue et la culture françaises avait incité en 1821 un groupe d'amateurs à fonder une société théâtrale.

Parmi les membres les plus actifs nous relevons en dehors du libraire J.-P. MULLENDORFF[1]), M.-L. Schrobilgen et Philippe DEROTTE, professeur à l'Athénée. Les deux amis devaient se retrouver neuf ans plus tard, des deux côtés de la tranchée creusée par la révolution belge.[2])

La première représentation de la « Société d'art dramatique » qui eut lieu le 27.10.1821 dans l'ancienne salle de danse Krips transformée en salle de spectacle (aujourd'hui maison Gilly) se clôtura par un discours en vers qui a vraisemblablement été composé et déclamé par Schrobilgen (Luxbg. Wochenblatt N° 31).

De même lui attribuerons-nous la paternité de ces vers par lesquels il engage les dames de la société à assumer les rôles féminins :

Sexe enchanteur, à nos essais
Daigne accorder ton indulgence . . . .
Pour en assurer le succès,
Il ne leur faut que ta présence . . . . .

Si ces sollicitations ont été couronnées de succès, cela nous prouve que nos arrière-grand-mères étaient plus émancipées que ne l'étaient nos mères.

Les efforts de Schrobilgen pour la suppression de l'emploi de la langue allemande l'acculèrent parfois à des situations qui, pour être cocasses, n'en devenaient pas moins inextricables, telles celles occasionnées par ses refus répétés d'employer la langue allemande dans ses relations officielles avec . . . . . les autorités prussiennes.

En 1834 il poussa le Conseil de régence à la décision de ne plus délibérer sur les pièces rédigées en allemand et non accompagnées d'une traduction. La décision fut, bien-entendu, annulée comme étant en opposition à l'arrêté du 22 février de la même année qui abandonne à l'administré le choix de la langue.

Où Schrobilgen réunit tous les suffrages c'est lorsqu'il s'opposa, en tant que membre-secrétaire du bureau d'administration de l'Athénée, à ce que l'abbé MULLER qui, de 1821 à 1866 dirigea avec tant de tact les destinées de l'Athénée, se servît de l'allemand dans ses rapports.

SOURCES.

L'Indépendance Luxbg. du 10.1.1884. — Fl. SCHMIT, Luxbger Ztg. du 1.1.1884. — Recensement de 1806, Archives de l'Etat. — P. MULLENDORFF, op. cit., t. I, pp. 187,343.

[1]) C'est dans la note biographique à consacrer à la famille MULLENDORFF que nous nous étendrons davantage sur cette société.

[2]) Phil.-Aug. DEROTTE et son frère A. C. Louis Joseph sont nés dans l'émigration, le premier à Aix-la-Chapelle (1803) et le second à Barmen (1800). Venus au Luxembourg, ils habitaient avec leur mère, née de Trooz, l'ancien couvent des Dominicains. Ph.-A. Derotte mourra en 1863 recteur et administrateur-inspecteur de l'Université de Gand. (RUPPRECHT, Logts. milit., O. H. 1932, p. 74.)